



Pedro Duarte, Frédérique Fleck,
Peggy Lecaudé et Aude Morel (dir.)

Histoires de mots

*Études de linguistique latine
et de linguistique générale
offertes en hommage à Michèle Fruyt*



Histoires de mots

Quoi de plus passionnant que l'histoire des mots ? Une quarantaine d'auteurs se proposent dans cet ouvrage de faire partager leurs recherches scientifiques sur le sujet. On découvrira au fil des pages de ces *Histoires de mots* que « célibataire » a pour origine une expression latine signifiant « qui fait ce qu'il veut », tandis que l'épouse est celle « qui reste à la maison », ou encore que le climat pluvieux des mois d'automne (*september, october, november* et *december*) était inscrit dans leurs noms mêmes (*imber* « pluie »). Comment le verbe *caveo*, qui veut d'abord dire « éviter » (*cave canem* !), en est-il venu à signifier « protéger » ? Pourquoi un même mot (*nedum*) peut-il prendre les sens opposés tantôt de « bien davantage » tantôt de « bien moins encore » ? En quoi le connecteur *igitur* (« donc ») révèle-t-il le narcissisme de Salluste ?

À travers ces études particulières sur les origines, la formation, l'évolution et les variations du lexique latin se dessinent de plus vastes perspectives. Quels sont les processus évolutifs mis en jeu par les changements morphologiques, sémantiques et syntaxiques ? Comment des emplois spécifiques liés à l'appartenance sociale, à l'emploi de langues techniques, au bilinguisme ou encore à des particularités idiosyncrasiques émergent-ils et dans quels contextes ? Autant de questions qui touchent également à la linguistique romane, à la linguistique comparée ou à la linguistique générale.

HISTOIRES DE MOTS

Lingua

Centre
Alfred Ernout

Latina

collection dirigée par Claude Moussy et Michèle Fruyt

n° 15

La Validité des catégories attachées au verbe (n° 1)
Claude Moussy & Sylvie Mellet (dir.)

Les Problèmes de la synonymie en latin (n° 2)
Claude Moussy (dir.)

Structures lexicales du latin (n° 3)
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

Les Structures de l'oralité en latin (n° 4)
Jacqueline Dangel & Claude Moussy (dir.)

Conceptions latines du sens et de la signification (n° 5)
Marc Baratin & Claude Moussy (dir.)

La Création lexicale en latin (n° 6)
Christian Nicolas & Michèle Fruyt (dir.)

Les Modalités en latin (n° 7)
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

La Composition et la préverbaion en latin (n° 8)
Claude Moussy (dir.)

Latin et langues techniques (n° 9)
Jean-Paul Brachet & Claude Moussy (dir.)

L'Ambiguïté en Grèce et à Rome. Approche linguistique (n° 10)
Claude Moussy & Anna Orlandini (dir.)

Interrogation, coordination et subordination : le latin quin (n° 11)
Frédérique Fleck

La polysémie en latin (n° 12)
Claude Moussy

Espace et temps en latin (n° 13)
Claude Moussy

Syntaxe des indéfinis latins. Quis, quisque, alius (n° 14)
Bernard Bortolussi

Le Latin des cuisiniers. L'alimentation végétale, étude lexicale (n° 15)
Alain Christol

Pedro Duarte, Frédérique Fleck, Peggy Lecaude
et Aude Morel (dir.)

Histoires de mots

Études de linguistique latine
et de linguistique générale offertes
en hommage à Michèle Fruyt



Ouvrage publié avec le soutien du Labex Transfers de l'ENS



Les SUP sont un service général de la faculté de Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2023

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0561-2

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017

Mise en page ATELIER CHRISTIAN MILLET
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33) (0) 1 53 10 57 60

fax : (33) (0) 1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

DEUXIÈME PARTIE

Formation

LES ADJECTIFS INTENSIFS EN LATIN : FORME, SENS ET EMPLOIS

Sophie Van Laer

Université de Nantes

Deux préfixes servent à exprimer le haut degré d'intensité de l'adjectif en latin : *per-* et *prae-*. Dans un précédent article¹, nous avons montré qu'ils se distinguent dans la manière dont ils construisent ce haut degré, en prenant appui sur la structuration du domaine notionnel telle que la définit A. Culioli² :

- Le rôle intensif de *per-* (qui s'articule au « type ») peut être expliqué par la scalarité. Fondamentalement, *per-* exprime un parcours orienté dans le domaine d'une qualité.
- *Prae-* (qui relève de l'« attracteur ») construit une occurrence qui n'est repérée que par rapport à elle-même. Ce mode de fonctionnement relève plutôt de la saillance.

Dans le prolongement de cet article, nous souhaiterions définir plus précisément la place qui revient aux intensifs en *per-* et en *prae-* (désormais *Iper-* et *Iprae-*) par rapport aux superlatifs et aux comparatifs synthétiques exprimant un degré d'intensité.

H. Fugier, tout en relevant leur homologie de fonctionnement, distingue l'« axe vertical des quantificateurs » (où figurent le comparatif et le superlatif absolus) et la série des intensifs (dont relèvent les *Iper-* et les *Iprae-*) en invoquant deux arguments :

- la difficulté de décider « à quel niveau doivent se situer [...] *per-*, *prae-* (*doctus*) par rapport à *doctissimus* » ;
- le fait que le comparatif et le superlatif absolus forment un « système clos [...] tandis que les intensifs ne constituent rien de plus qu'un assemblage lexicologique ouvert [...] non strictement structuralisable »³.

Deux questions se posent alors :

1 S. Van Laer (2017).

2 A. Culioli (1999 : 9-15).

3 H. Fugier (1972 : 287 ; 289-290).

- i. Est-il possible de définir plus précisément ce qui distingue les intensifs des superlatifs (ou des comparatifs) en emploi absolu ?
- ii. La différence établie entre *per-* et *prae-* dans la construction du très haut degré a-t-elle une incidence dans les relations que les *Iper-* et les *Iprae-* entretiennent avec le système formé par l'adjectif positif, le comparatif et le superlatif ?

Nous étudierons la position des *Iper-* et des *Iprae-* par rapport à l'adjectif positif, puis par rapport aux superlatifs et aux comparatifs synthétiques (§ 2 et § 3). La possibilité qu'ont les *Iprae-* d'exprimer également le degré de comparaison (§ 4) montrera en quoi la manière dont ils construisent le haut degré les rend « hors-système »⁴.

1. QUELLE RELATION AVEC L'ADJECTIF POSITIF ?

192

1.1. Une gradation dans le cas de *per-*

Per- exprimant un parcours orienté, l'*Iper-* applique ce parcours dans le domaine de la qualité dénotée par la base adjectivale⁵ et exprime, de ce fait, un degré supérieur à celui que dénote l'adjectif positif. Au sein d'une même phrase, ou d'un même développement, l'effet produit est celui d'une gradation qui s'inscrit généralement dans une perspective argumentative⁶ :

(1) *Vt etiam illud absurdum sit, quod interdum soletis dicere [...]. Illud uero perabsurdum, quod dicitis...* (Cic., *Ac.* 2, 58-59)

« Il est donc absurde, également, de dire comme vous le faites parfois [...]. Mais le comble de l'absurdité, c'est de dire... »

Dans le cas une tablette d'exécration⁷, l'intensification de l'adjectif vise à renforcer l'efficacité de la formule :

(2) *Peruersus sit, perperuersus sit Maurussus.* (Tab. deuot. Audollent 250 B,9)

« Qu'il soit anéanti, qu'il soit complètement anéanti, Maussurus. »

4 L'étude s'appuie sur un relevé systématique des occurrences depuis les premiers textes latins jusqu'au VIII^e siècle, effectué à partir de la base *LLT-A* et complété par le *TLL*. Les traductions sont celles de la CUF, des SC ou d'autres éditions françaises. Elles sont personnelles lorsqu'il n'y avait pas de traduction française disponible.

5 La prise en compte de l'orientation est essentielle pour expliquer que l'intensité peut aussi bien s'exercer vers la grande quantité que vers la petite quantité, selon l'orientation inhérente à la base : voir M. Fruyt (2005 : 235).

6 Telle qu'elle est décrite par O. Ducrot (1980 : 12 et 17-20).

7 Datée du III^e siècle par J. N. Adams (2013 : 603) qui voit en *perperuersus* un « double compound » et parle de « *deliberate intensification* ».

Présent tout au long de la latinité, cet emploi relève de différents registres de langue, ce qui peut s'expliquer par la lisibilité du procédé⁸.

1.2. La création d'une catégorie spécifique dans le cas de *prae-*

Les occurrences mettant en regard adjectif positif et *Iprae-* correspondant, moins nombreuses, se prêtent moins facilement à une explication commune. En (3), loin de constituer un renforcement argumentatif, l'emploi de l'*Iprae-* fait basculer l'amour parental (lui-même qualifié par un adverbe au comparatif) dans l'excès⁹, amorçant ainsi le changement d'orientation argumentative introduit par *sed* :

(3) *Amare liberos dulce et impensius amare praedulce, sed frequenter amor ipse patrius, nisi moderationem teneat, nocet liberis.* (Ambr., Jos. 2, 5)

« Il est doux d'aimer ses enfants, particulièrement doux de les aimer sans compter, mais souvent l'amour même du père, s'il ne garde pas une juste mesure, nuit aux enfants. »

Constituant (en association avec *impensius*) un seuil à ne pas dépasser, *praedulce* crée, d'un point de vue axiologique, une catégorie distincte de la précédente. En (4), l'intensification de l'adjectif crée également une nouvelle catégorie, celle des animaux très gras, entachée d'un défaut supplémentaire qui lui est propre, le vieillissement précoce (*senescunt celerius*) :

(4) *Steriliora cuncta pingua [...] ; senescunt quoque celerius praepinguia.* (Plin. 11, 212)

« Tous les animaux gras [...] sont plus enclins à la stérilité ; ceux qui sont très gras vieillissent aussi plus vite. »

L'*Iprae-* paraît donc occasionner la création d'une catégorie spécifique, définie par le degré de la qualité. Un adverbe au comparatif oppose cette catégorie à l'ensemble des entités qui possèdent la même qualité, mais au degré positif, renforçant ainsi sa singularité.

8 Ce fonctionnement homogène propre à rendre lisible la construction du sens est une caractéristique de *per-* : S. Van Laer (2010 : 250).

9 C'est sans doute ce dont veulent rendre compte les auteurs du *TLL* (s.u.) en voyant en *praedulcis* un équivalent du comparatif *dulcior*.

2. QUELLE PLACE POUR LES INTENSIFS PAR RAPPORT AU SUPERLATIF ?

La question ne se pose véritablement que pour les *Iper-*, qui, seuls, ont un fonctionnement scalaire¹⁰.

2.1. Les *Iper-* se situent-ils en deçà ou au-delà du superlatif ?

Lorsqu'ils s'inscrivent sur la même échelle d'intensité qu'un superlatif synthétique formé sur la même base adjectivale, les *Iper-* semblent se situer en deçà du superlatif¹¹ :

(5) [TR.] *Non in loco emit perbono ?* [TH.] *Immo in optumo.* (Pl., *Most.* 673)
« Il n'a pas choisi pour son achat un bien bon emplacement ? – Mais si, excellent au contraire. »

(6) *Adsequuntur autem perpauci, agunt pauciores, clarescunt paucissimi.* (Aug., *util. cred.* 7, 16)

« Mais à y parvenir ils sont peu, à s'en servir moins encore, à s'y illustrer fort rares. »

Deux faits invitent pourtant à nuancer cette assertion :

- (5) fait intervenir le supplétisme, ce qui est susceptible d'introduire un biais¹².
- Plus notable encore, chacune des occurrences comporte un élément servant de marqueur d'orientation argumentative (*immo, pauciores*¹³) ; ce qui semble indiquer que la position relative de l'*Iper-* par rapport au superlatif absolu n'est pas un acquis, mais qu'elle est à construire dans chaque occurrence.

2.2. Une telle analyse fait-elle sens pour les *Iprae-* ?

La confrontation semble moins pertinente pour les *Iprae-* : il n'y a pas véritablement de gradation avec *prae-*, plutôt une intensité remarquable et indissociable d'un support. La seule occurrence trouvée s'apparente à un jeu étymologique, dans un passage faisant l'éloge de Clair et épuisant les virtualités de son nom dans une perspective hyperbolique :

(7) *Clare fide, praeclare actu, clarissime fructu,*
Qui meritis titulum nominis aequiperas. (P.-Nol., *Ep.* 32, 6)

10 Ils peuvent d'ailleurs servir de superlatifs aux adjectifs qui en sont dépourvus : voir J.-M. André (1951 : 141).

11 Le seul contre-exemple rencontré (Cic., *Verr.* 2, 4, 109) fait intervenir un superlatif relatif doté d'un complément au génitif, ce qui infléchit la perspective.

12 Voir A. Cuzzolin (2011 : 644).

13 L'insertion du comparatif, marquant un degré de comparaison, paraît constituer un jalon montrant l'orientation choisie et permettant le positionnement relatif de l'*Iper-* et du superlatif absolu.

« Clair par ta foi, si éclairé dans tes actes, clarissime par leurs fruits, toi qui égales par tes mérites la signification de ton nom. » (trad. G. Herbert de la Portbarré-Viard)

3. QUELLE POSITION FACE AU COMPARATIF ?

Les intensifs, parce qu'ils expriment le très haut degré, sont généralement rapprochés des superlatifs synthétiques¹⁴. Une confrontation avec le degré d'intensité exprimé par le comparatif pourrait néanmoins être intéressante¹⁵. Mais les occurrences rencontrées font seulement intervenir le comparatif exprimant un degré de comparaison¹⁶. Cette perspective n'en apporte pas moins des informations précieuses, notamment pour les *Iprae-*.

3.1. Une confirmation du fonctionnement scalaire des *Iper-*

Capable de s'intégrer dans le système positif / comparatif / superlatif, l'*Iper-* se situe sans surprise en deçà du comparatif relatif¹⁷, se contentant, par le haut degré qu'il exprime, de lui donner une valeur de surenchérissement :

(8) *Agros habent et natura perbonos et diligentia culturaque meliores.* (Cic., *Flacc.* 71)

« Ils ont des terres naturellement très fertiles, qu'améliorent encore le travail et la culture. »

3.2. Étroitesse du lien entre qualité et entité qualifiée pour les *Iprae-*

Les occurrences sont beaucoup moins univoques. Le comparatif peut ne pas surenchérisir sur le degré exprimé par l'*Iprae-* :

(9) *Cognoscit praeualidam manum e diuerso adfore [...] se contra nec [...] posse discernere aduersum ualidiores.* (Heges. 4, 29, 2)

« Il apprend qu'une troupe très forte va arriver de différentes directions [...] et que lui, de son côté, ne peut pas l'emporter contre des hommes plus forts. »

Validiores ne paraît pas dénoter un degré de la qualité supérieur à celui de *praeualidam*. Son rôle est d'exprimer un degré de comparaison établissant la supériorité des troupes ennemies.

14 H. Fugier (1972 : 289), P. Cuzzolin et C. Lehmann (2004 : 1218), P. Cuzzolin (2011 : 643).

15 En vertu notamment de la remarque du *TLL* (voir n. 9).

16 Tandis que les cas de coordination rapprochent presque exclusivement intensifs et superlatifs absolus.

17 (6) allait en ce sens.

D'autres occurrences indiquent que le degré d'intensité exprimé par l'*Iprae-* se prête difficilement à la comparaison de supériorité, et ce à travers différentes configurations¹⁸ :

– recours à une autre base lexicale pour exprimer le degré de comparaison :

(10) *Multa in eo uiro praeclara cognoui; sed nihil¹⁹ admirabilius quam quo modo ille mortem filii tulit.* (Cic., *Cato* 12)

« Je connais de lui [Caton] beaucoup de traits remarquables, mais rien n'est plus digne d'admiration que la manière dont il supporta la mort de son fils. »

– recours à un cas extrême de la comparaison dite « à parangon »²⁰ qui confine à l'hyperbole :

(11) *Orientalis uero esse praediuites quis ignorat? Magnus ergo inter orientales exstitit, ac si aperte diceretur, quia et diuitibus ditior fuit.* (Greg., *Mor.* 1, 6, 2)

« L'extrême richesse des Orientaux est bien connue; dire que Job était grand parmi eux, c'est dire qu'il était riche entre les riches. »

196

Doit-on en conclure que l'*Iprae-*, à la différence de l'*Iper-*, exprime un degré d'intensité pour ainsi dire indépassable²¹? Il nous semble qu'une autre perspective est en jeu : l'étroitesse du lien entre qualité et entité qualifiée, reposant sur la manifestation du haut degré de la qualité. Job a beau être « plus riche que les riches », il n'en appartient pas moins à la catégorie des *Orientalis praediuites*, catégorie qui s'apparente à un cliché ethnique (*quis ignorat?*). Ce qui caractérise les actions de Caton, c'est d'être *praeclara* et le recours à une autre base lexicale pour le comparatif permet de ne pas le leur dénier.

L'*Iprae-* ne paraît donc pas s'articuler à une qualité, mais au degré que cette qualité manifeste dans une entité, ce degré participant de la singularité du bloc formé par la qualité et l'entité qualifiée.

4. L'EXPRESSION D'UN DEGRÉ DE COMPARAISON

Il est généralement admis que les intensifs ne peuvent exprimer que le degré d'intensité²². Or, ils peuvent être dotés d'un complément qui infléchit leur valeur

18 On ne peut leur opposer qu'une seule occurrence, très tardive : Ps. Euseb. Gallic., *Hom.* 14, 2.

19 Du fait du pronom négatif *nihil*, le comparatif prend une valeur de superlatif logique : voir A. Bertocchi et A. Orlandini (1996 : 215-217) et E. Torrego (2002 : 255).

20 Autre cas, recensé par les mêmes auteurs (voir n. 19), où le comparatif prend une valeur de superlatif logique et appelé « comparaison à figure étymologique ».

21 Ce qui rejoindrait la différence que fait E. Sapir (1944 : 113) entre « *conditioned superlative* » (portant le degré le plus haut dans un ensemble clos, mais susceptible de perdre ce degré si on ajoute d'autres éléments) et « *unconditioned superlative* » (dont le haut degré est indépassable).

22 Voir P. Cuzzolin (2011 : 644).

vers l'expression d'un degré de comparaison. Cet infléchissement, quoique rare, amène à s'interroger sur leurs relations avec les superlatifs (et les comparatifs) synthétiques, régulièrement pourvus de cette aptitude²³.

4.1. Une configuration très rare pour les *Iper-*

Les deux seules occurrences relevées rapprochent l'*Iper-* du superlatif relatif :

(12) *Sophocles [...] protulisse dicitur Coloneum suam, peregregriam tragoediarum.*
(Apul., *Apol.* 37)

« Sophocle, ayant apporté, dit-on, son *Œdipe à Colone*, une tragédie qui est un chef d'œuvre. »

(13) *De leguminibus lenticiula permelancholica est cibatio.* (Orib. syn. 4, 8, 2)

« Parmi les légumes, la lentille est l'aliment qui engendre le plus l'humeur atrabilaire. »

En (12), la présence d'un génitif pluriel contigu invite à donner à *peregregrius* le sens d'un superlatif (« la plus remarquable de ses tragédies »)²⁴. En (13), le groupe prépositionnel, s'il ne revêt pas la forme canonique du complément du superlatif, n'en exprime pas moins l'ensemble de référence dont on extrait un élément. L'occurrence est une traduction du grec (qui emploie le superlatif synthétique *μελαγχολικώτατον*)²⁵ et l'*Iper-* est un hapax, relevant donc plutôt de la possibilité de supplétisme entre superlatif et *Iper-*²⁶.

4.2. Un infléchissement qui montre la singularité des *Iprae-*

Cet infléchissement, mieux représenté pour les *Iprae-*, témoigne de leur indépendance par rapport à l'échelle des degrés d'intensité. Il se rencontre avec :

– un génitif pluriel partitif²⁷ :

(14) *praeualidi prouincialium et opibus nimiis ad iniurias minorum elati*
(Tac., *Ann.* 15, 20, 1)

« les provinciaux très puissants et portés par leurs richesses à léser les petites gens »²⁸

23 Le recours au comparatif ou au superlatif pour exprimer un degré de comparaison semble plus fréquent dans le cas des *Iper-* : voir (8) et n. 11.

24 Infléchissement non retenu dans la traduction de la CUF.

25 Voir *TLL s.u.*

26 Voir n. 10.

27 Ou un génitif singulier à valeur de collectif : Claud. 26, 583.

28 Littéralement « ceux qui étaient particulièrement puissants parmi les provinciaux », d'où un infléchissement vers « les plus puissants des provinciaux ». Le comparatif *minorum* montre que le clivage s'effectue dans une optique binaire.

– un syntagme prépositionnel introduit par *inter* :

(15) *Praepotentem inter Africae reges fecistis.* (Liv. 37, 53, 22)

« Vous l'[Masinissa] avez rendu tout-puissant entre les rois d'Afrique. »

– un ablatif pluriel sans préposition :

(16) *cuius doctrinam prae-honorabilem omnibus existimare debemus* (Theod. Mops., *in Eph.* 3, 2-4)

« dont nous devons considérer l'enseignement comme plus digne d'être estimé que tous les autres »

– le syntagme prépositionnel *prae ceteris* :

(17) *eamque [mentem] quasi prae ceteris praepollentem in tumore cogitationis exaltat* (Greg., *Past.* 4, 12)

« et fait s'enorgueillir l'âme de la pensée qu'elle est supérieure à toutes les autres »

198

Ces occurrences conduisent à s'interroger sur le degré de comparaison pris en charge par l'*iprae-*. Si l'*Iper-* bascule clairement du côté du superlatif, l'*iprae-* paraît osciller entre comparatif et superlatif. Le degré d'intensité exprimé le rapproche du superlatif, mais le repérage de la qualité à partir de l'entité qualifiée rend cette entité hétérogène à toute autre. Or le complément du superlatif exprime un ensemble homogène dont on extrait un élément²⁹.

C'est la prise en compte de cette hétérogénéité qui semble justifier le recours à des formes syntaxiques qui n'impliquent pas l'extraction : l'ablatif pluriel (forme canonique du complément du comparatif³⁰) ou le syntagme *prae ceteris*³¹. L'interprétation d'*inter* est plus malaisée³² : le fait qu'il soit utilisé pour introduire le complément du comparatif laisse à penser qu'il ne suppose pas une extraction mais plutôt une partition³³.

Iprae- et comparatif synthétique peuvent d'ailleurs être coordonnés :

(18) *Paulus, qui inter omnes apostolos eruditior etiam in uerbis uidetur et in sensibus praepotens* (Rufin., *Hist.* 3, 24, 4)

²⁹ Voir H. Fugier (1972 : 279-280) et E. Torrego (2002 : 254-255).

³⁰ Auquel on peut donner une valeur séparative : E. Torrego (2002 : 258) et P. Cuzzolin (2011 : 603-605). Notons en (16) la distorsion entre l'emploi du cas et l'emploi du quantifieur universel *omnibus* qui suppose une classe exhaustive.

³¹ Selon E. Torrego (2002 : 271-272), le syntagme introduit par *prae* marque un « *punto de contraste* » que P. Cuzzolin (2011 : 623) paraphrase par « *with respect to, beside* ». L'emploi de *ceteris* souligne la singularité du bloc entité qualifiée et qualité.

³² *Inter* se rencontre également pour le complément du comparatif et pour celui du superlatif, ambivalence qui s'explique par le fait qu'il introduit toujours une pluralité : voir P. Cuzzolin (2011 : 623-625).

³³ Conformément au sens du suffixe *-ter-* supposant une partition binaire : voir M. Leumann (1977 : 316).

« Paul, qui parmi tous les apôtres semble le plus savant dans les mots et le plus puissant dans les pensées »

Il y a ici un choix fait par Rufin en tant que traducteur : le texte grec d'Eusèbe de Césarée comporte deux superlatifs : *δυνατώτατος* et *ικανώτατος*. Recourir au comparatif permet d'envisager l'ensemble des disciples comme un bloc dont la figure de Paul se détache, choix prolongé par l'emploi d'un *Iprae-*.

5. VERS UNE DÉFINITION DE LA CONSTRUCTION DU TRÈS HAUT DEGRÉ

La spécificité des *Iprae-* est d'être « hors système », qu'il s'agisse de l'échelle de l'intensité ou du domaine de la comparaison. La construction du haut degré s'effectue directement à partir d'une entité singulière, où la qualité apparaît comme saillante et définitoire. L'une et l'autre sont saisies en bloc.

Ce bloc insécable ne permet ni de moduler véritablement le degré d'intensité de la qualité, ni de trouver en l'*Iprae-* un équivalent du superlatif relatif (qui suppose l'extraction d'un ensemble homogène). L'*Iprae-* entretient de ce fait certains liens avec le comparatif, susceptible d'exprimer une saillance et fonctionnant, comme marqueur de comparaison, dans un système binaire qui préserve la singularité de l'entité qualifiée. Un passage d'Isidore de Séville traduit la saillance du degré de l'*Iprae-*, isolant l'entité qualifiée de toutes les autres entités :

(19) *Praeopimus, prae ceteris opibus copiosus.* (Isid., *Orig.* 10, 208)

« Très riche : abondant en richesses devant tous les autres. »

Il semble devoir être interprété comme une glose étymologique : le préfixe *prae-* se comprend alors comme la forme ellipsée du groupe prépositionnel *prae ceteris* tandis qu'*opimus*, formé sur la même racine qu'*ops*, est explicité par *opibus copiosus*.

Cette dernière occurrence apparaît comme un concentré de notre analyse : l'*Iprae-* n'est ni un intensif au sens strict (c'est-à-dire portant sur la seule qualité) ni un marqueur du degré de comparaison (puisque l'entité qualifiée forme avec la qualité un bloc qui se repère lui-même, donc singulier et hétérogène).

L'*Iprae-* se distingue donc de l'*Iper-*, qui, par son fonctionnement scalaire, tend à se rapprocher du superlatif absolu, au point de pouvoir, de manière exceptionnelle, exprimer son degré de comparaison.

Par rapport au superlatif qui conduit pour ainsi dire mécaniquement au très haut degré³⁴, l'*Iper-* relève d'une expression plus subjective³⁵. La lisibilité de sa formation et son indépendance face au système reliant positifs et superlatifs

³⁴ Voir É. Benveniste (1975 : 162-163).

³⁵ C'est ce que nous avons montré dans notre précédent article : Cic., *Brut.* 41 présente ainsi deux jugements subjectifs contradictoires quant au degré à apporter à la qualité.

lui permettent également d'établir une gradation à partir d'une échelle non homogène sur le plan lexical, échelle dans laquelle il n'occupe pas nécessairement le plus haut degré³⁶ :

(20) *Haec enim est non uerborum parua sed rerum permagna dissensio.* (Cic., *Nat. deor.* 1, 16)

« Cela fait non un petit désaccord sur les termes, mais un grand sur le fond. »

(21) *In discernendo aut nulla aut perdifficilis distantia.* (Hier., *in Matth.* 13, 30)

« Veut-on les [le froment et l'ivraie] distinguer, la différence est nulle ou très difficile à établir. »

(22) *Quae aut sempiterna sit necessest [...] aut certe perdiuturna.* (Cic., *Nat.* 2, 85)

« Il faut qu'elle soit éternelle [...] ou à tout le moins durable. »

200 Un dernier point à prendre en considération serait l'érosion de l'expression du haut degré, qui conduit à renouveler sans cesse son expression. Ce mécanisme amène les auteurs tardifs à démultiplier les procédés d'intensification (préfixation d'un superlatif et renforcement par l'adverbe *ualde*) ou à placer un superlatif analytique, formé avec *ualde*, au-delà du superlatif synthétique :

(23) *Optimum etenim est et ualde peroptimum*³⁷. (Verg. *gramm.*, *Epist.* 5, 1, 2)

« En effet, il est très bon et fortement très bon. »

(24) *Coepimus ire [...] totum per uallem amoenissimam, donec perueniremus usque ad hortum pomarium ualde amoenum.* (*Itin. Eg.* 1, 15, 2)

« Aussitôt, nous nous sommes mis en route [...] en suivant sans cesse une vallée très agréable, jusqu'à ce que nous arrivions à un verger extrêmement agréable. »

Il s'agit ici d'un trait de langue que l'on pourrait qualifier de familier, relevant du *sermo cottidianus*, et qui ne concerne pas également tous les auteurs³⁸. Mais j'arrive dans un domaine que M. Fruyt, à qui ce volume d'hommage est dédié, connaît beaucoup mieux que moi.

³⁶ Ce qui est conforme à la description du haut degré faite par E. Sapir (1944 : 113) : « *not necessarily an apical grade* ».

³⁷ L'*abundantia* de ce tour est pourtant vivement condamnée par certains grammairiens : Char., *Gram.* p. 301, 23 et p. 304, 9.

³⁸ Si le renforcement d'un adjectif par *ualde* se rencontre 21 fois chez Égérie, il n'intervient jamais dans les *Lettres* de Sidoine Apollinaire.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADAMS, J. N., 2013, *Social Variation and the Latin Language*, Cambridge, Cambridge University Press.
- ANDRÉ, J., 1951, « Les adjectifs et adverbess à valeur intensive en *per-* et *prae-* », *Revue des études latines*, n° 29, p. 121-147.
- BENVENISTE, É., 1975, *Noms d'agent et noms d'actions en indo-européen*, Paris, A. Maisonneuve.
- BERTOCCHI A. & ORLANDINI, A., 1996, « Quelques aspects de la comparaison en latin », *Indogermanische Forschungen*, n° 101, p. 195-232.
- CULIOLI, A., 1999, *Pour une linguistique de l'énonciation*, Gap/Paris, Ophrys, t. III.
- CUZZOLIN, P., 2011, « Comparative and superlative », dans P. Baldi et P. Cuzzolin (dir.), *New Perspectives on Historical Latin Syntax*, t. IV, *Complex Sentences, Grammaticalization, Typology*, Berlin, Mouton de Gruyter, p. 549-660.
- CUZZOLIN, P. & LEHMANN, Chr., 2004, « Comparison and Gradation », dans G. Booij et al. (dir.), *Morphologie, ein internationales Handbuch zur Flexion und Wortbildung*, Berlin/New-York, De Gruyter, p. 1212-1220.
- DUCROT, O., 1980, *Les Échelles argumentatives*, Paris, Éditions de Minuit.
- FRUYT, M., 2000, « La création lexicale : généralités appliquées au domaine latin », dans Ch. Nicolas & M. Fruyt (dir.), *La Création lexicale en latin*, Paris, PUPS, p. 11-48.
- , 2005, « La (dés)-intensification des adjectifs latins : les morphèmes de degré », dans G. Calboli (dir.), *Latina lingua !*, Roma, Herder, p. 231-243.
- , 2012, « Le vocabulaire fondamental du latin : continuité ou discontinuité ? », dans M. Biraud (dir.), *(Dis)continuité en linguistique latine et grecque*, Paris, L'Harmattan, p. 107-119.
- FUGIER, H., 1972, « Le système latin des comparatifs et des superlatifs », *Revue des études latines*, n° 50, p. 272-294.
- HERBERT DE LA PORTBARRÉ-VIARD, G., 2006, *Descriptions monumentales et discours sur l'édification chez Paulin de Nole : le regard et la lumière*, Leiden/Boston, Brill.
- SAPIR, E., 1944, « A Study in Semantics », *Philosophy of Science*, n° 11-2, p. 93-116.
- TORREGO, M. E., 2002, « Los SN comparativos : el segundo término de la comparación », dans E. Espinilla et al. (dir.), *La comparación en latin*, Madrid/Barcelona, Universidad autónoma de Madrid/Universitat de Barcelona, p. 251-279.
- VAN LAER, S., 2010, *La Préverbation en latin : étude des préverbes ad-, in-, ob- et per- dans la poésie républicaine et augustéenne*, Bruxelles, Latomus.
- , 2017, « L'intensification de l'adjectif en latin : le cas des préfixes *per-* et *prae-* », *Pallas*, n° 103, p. 129-138.

REMERCIEMENTS

De la première à la dernière heure, Claude Moussy, ancien directeur du Centre Alfred Ernout et de la collection « *Lingua Latina* », nous a fait bénéficier de son soutien et de ses encouragements. C'est à son expérience et à ses conseils avisés que nous devons en grande partie d'avoir pu mener à bien notre entreprise. Lyliane Sznajder aussi nous a souvent fait profiter de ses suggestions amicales, en particulier lorsque nous avons des difficultés à résoudre. Sophie Van Laer nous a accompagnés dans les premiers moments et Jean-Paul Brachet nous a apporté tout son soutien en sa qualité de directeur actuel du Centre Alfred Ernout. Nous leur exprimons à tous les quatre notre plus vive gratitude.

Plusieurs collègues ont accepté d'accorder leur caution scientifique à cet ouvrage : Bernard Bortolussi (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Jean-Paul Brachet (université Paris-Sorbonne), Gerd Haverling (Uppsala universitet), Vincent Martzloff (université Paris-Sorbonne), Claude Moussy (université Paris-Sorbonne), Lyliane Sznajder (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Esperanza Torrego (universidad autónoma de Madrid), Sophie Van Laer (université de Nantes). Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

La publication n'aurait pas été possible sans le soutien financier du Labex TransferS de l'École normale supérieure. Nous voudrions exprimer toute notre gratitude à Michel Espagne, directeur du Labex TransferS, et à Stéphane Verger, directeur du laboratoire AOROC (UMR 8546 CNRS-ENS), qui nous ont fait confiance et nous ont accordé la subvention, ainsi qu'à Annabelle Milleville, adjointe à la direction du Labex, qui a veillé efficacement à la mise en œuvre de cette décision.

Nous voudrions, enfin, remercier vivement de leur bienveillante collaboration Olivier Forcade, le directeur des PUPS, et Gladys Caré, éditrice, qui a supervisé la publication du présent ouvrage.

P.D., F.F., P.L. & A.M.

TABLE DES MATIÈRES

Présentation	7
Travaux et publications de Michèle Fruyt	11

PREMIÈRE PARTIE ORIGINES

<i>Advlatio</i>	27
James Clackson	
Le couple <i>tacēre</i> – <i>silēre</i> du latin : étude étymologique.....	35
Charles de Lamberterie	
<i>Morbvs</i> ou la dérélliction.....	61
Georges-Jean Pinault	
Sur l'étymologie du lat. <i>celebs</i> « célibataire »	73
Romain Garnier	
Latin <i>uxor</i> « épouse » et ses correspondants italiques. Où en est le débat scientifique sur l'étymologie ?.....	85
Vincent Martzloff	

DEUXIÈME PARTIE FORMATION

Autour des bois sacrés.....	99
Gérard Capdeville	
Brèves réflexions sur la notion de morphème dans la grammaire ancienne	127
Guillaume Bonnet	
La série des lexies <i>birēm̄is</i> / <i>trirēm̄is</i> / <i>quadrirēm̄is</i> / <i>quinqverēm̄is nāvis</i> : une curiosité morphologique et sémantique.....	135
Marine Guérin	

Note sur la formation du substantif <i>artifex</i>	145
Jean-Paul Brachet	
Éléments de composition dans les adjectifs en <i>-ōsus</i> et <i>-o/ulentus</i>	155
Benjamín García-Hernández	
Quelques énigmes du calendrier romain : le micro-système lexical des noms de mois en <i>-ber</i>	167
Chantal Kircher-Durand	
Les noms en <i>-tio</i> chez Plaute et leur expansion à l'époque républicaine	179
Monique Crampon	
Les adjectifs intensifs en latin : forme, sens et emplois	191
Sophie Van Laer	
Morphologie et sémantique du groupe <i>exigere, exiguus, examen</i>	203
Jean-François Thomas	
Autour de la délocutivité migratoire.....	213
Hannah Rosén	
<i>Dvmtaxat</i>	223
Alessandra Bertocchi & Mirka Maraldi	
Liens de coordination, disjonction et comparaison autour de <i>quam</i>	235
Anna Orlandini & Paolo Poccetti	
Le nom des Latins en étrusque	249
Dominique Briquel	
Pour un dictionnaire onomastique latin.....	261
Heikki Solin	

TROISIÈME PARTIE ÉVOLUTIONS

Le changement morphologique selon Saussure.....	271
Marie-José Béguelin	
Réflexions sur la formation du pluriel italo-roman à partir des documents de <i>Cava dei Tirreni</i>	283
Rosanna Sornicola	

Vérité diachronique et vérité synchronique.....	301
Christian Touratier	
L'évolution sémantique du lexème <i>libertas</i>	313
Manfred Kienpointner	
Esquisse de l'histoire du verbe <i>caueo</i>	325
Claude Moussy	
Le verbe latin <i>Veto</i> : de Plaute à l' <i>Histoire Auguste</i>	335
Esperanza Torrego	
Réflexions sur un cas de synonymie approximative : la concurrence <i>is/ille</i>	349
Marie-Dominique Joffre	
L'article défini et ses emplois : diversité et types de variation.....	361
Ekkehard König	
<i>Nēdum</i> : les intermittences de la négation.....	375
Frédérique Fleck	

QUATRIÈME PARTIE
VARIATIONS

La palette du cuisinier romain.....	389
Alain Christol	
La construction <i>-tio + esse</i> dans les textes normatifs de l'époque préclassique	403
Olga Spevak	
En passant par le lat. <i>pronomem</i> : promenade au cœur d'une (r)évolution terminologique	413
Tatiana Taous	
La catachrèse (<i>abvsio, abvsive</i>) dans le <i>Commentaire</i> de Servius à L' <i>Énéide</i>	425
Sophie Roesch	
Les lacunes lexicales. Le témoignage de Pline l'Ancien.....	437
Pedro Duarte	
Sur quelques aspects de la formation verbale dans la langue poétique.....	453
Gerd V. M. Haverling	
Quelques réflexions sur l'alternance <i>plvs – magis</i> en latin archaïque.....	467
Pierluigi Cuzzolin	

Autour des complétives en <i>quod</i> en latin biblique	477
Lyliane Sznajder	
Conditions d'emploi des tournures <i>habeo</i> + participe parfait passif et <i>habeo</i> + infinitif en latin tardif.....	489
George Bogdan Tara	
Le lexique latin et ses variétés diaphasiques	505
Carmen Arias Abellán	
L'ellipse dans une scène de <i>servus currens</i> chez Térence : une variation diaphasique multifactorielle.....	519
Colette Bodelot	
<i>Igitur</i> en marqueur de l'emprise psychologique. Le cas sallustien à la lumière de la linguistique psychiatrique.....	529
Carole Fry	
La place du pronom réfléchi sujet dans le discours indirect et son interprétation	543
Bernard Bortolussi	
Index des notions	557
Remerciements	561
Tabula gratulatoria	567

TABULA GRATULATORIA

Guy-Jean Abel
Anders Ahlqvist
Thibault André
Carmen Arias Abellán
Marie-José Béguelin
Yasmina Benferhat
Alessandra Bertocchi
Colette Bodelot
Anne Boëffard-Ollivier
Guillaume Bonnet
Bernard Bortolussi
Jean-Paul Brachet
Dominique Briquel
Michel Brouillard
Concepción Cabrillana Leal
Gérard Capdeville
Gladys Caré
Jean-Pierre Chambon
Jacqueline Champeaux
Anne-Marie Chanet
Alain Chauvet
Aidan Cheney-Lynch
Jacques Chollet
Alain Christol
Michel Christol
James Clackson
Danièle Conso
Mireille Corbier
Monique Crampon
Pierluigi Cuzzolin

Charles de Lamberterie

Pedro Duarte

Michèle Ducos

Rembert Eufe

Fabienne Fatello

Frédérique Fleck

Olivier Forcade

Carole Fry

Huguette Fugier

Benjamín García-Hernández

Romain Garnier

Chiara Gianollo

Fiorenza Granucci

Paolo Greco

Marine Guérin

Gerd V. M. Haverling

Roland Hoffmann

Wolfgang Hübner

Larry M. Hyman

Olga Inkova

Britta Irslinger

Marie-Dominique Joffre

Marie-Ange Julia

Manfred Kienpointner

Chantal Kircher-Durand

Ekkehard König

Mauro Lasagna

Sylviane Lazard

Peggy Lecaude

Adam Ledgeway

Renaud Lestrade

Felicia Logozzo

Emilio Manzotti

Mirka Maraldi

Emanuela Marini

Antonio María Martín Rodríguez

Marie-Madeleine Martinet
Vincent Martzloff
Julien Maudoux
Corinne Mence-Caster
Michèle Monte
Aude Morel-Alizon
Claude Moussy
Vincent Nigel
Andrea Nuti
Renato Oniga
Anna Orlandini
Silvia Pieroni
Georges-Jean Pinault
Harm Pinkster
François Ploton-Nicollet
Paolo Poccetti
Michel Poirier
Tomas Riad
Sophie Roesch
Hannah Rosén
Nathalie Rousseau
Françoise Skoda
Heikki Solin
Rosanna Sornicola
Olga Spevak
Lyliane Sznajder
Martin Taillade
Tatiana Taous
George Bogdan Tara
Jean-François Thomas
Esperanza Torrego
Christian Touratier
Liana Tronci
Luis Unceta
Sophie Van Laer
Philippe Vandaële

ATILF - CNRS

Centro Internazionale sul Plurilinguismo de l'Université d'Udine

Institut de linguistique et de philologie de l'Université d'Uppsala

Institut d'études augustiniennes de l'Université Paris-Sorbonne

UFR de latin de l'Université Paris-Sorbonne

UZH, Forschungsbibliothek Jakob Jud